

L'Occident et le défi pacifiste

Jocelyn Coulon

Number 15, October–November 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20223ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coulon, J. (1984). L'Occident et le défi pacifiste. *Nuit blanche*, (15), 62–63.

L'Occident et le défi pacifiste



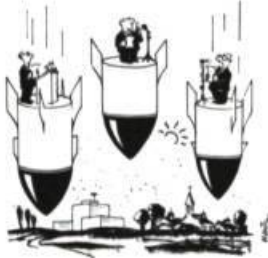
Jean Plantu

La contestation pacifiste et anti-nucléaire actuelle doit être considérée comme un défi salutaire dans la mesure où elle force chacun de nous à remettre en question les schémas de pensée en la matière et — espérons-le — à les améliorer», écrit Pierre Lellouche dans un livre portant sur la perception qu'a l'opinion publique occidentale des armes nucléaires et des doctrines stratégiques qui y sont reliées.¹

En effet, depuis maintenant cinq ans, l'Occident est secoué par une contestation pacifiste très importante qui rappelle celle des années cinquante en Europe de l'Ouest. Cette soudaine résurgence a comme base de départ la décision de l'OTAN prise en 1979, de déployer dans cinq pays d'Europe, à partir de novembre 1983, 572 missiles pour contrer l'installation, depuis 1977, de missiles soviétiques SS 20.

Cette décision de l'Alliance atlantique a provoqué un profond débat au sein des gouvernements membres et des populations qui se demandent de plus en plus à quoi servent les quantités astronomiques d'armes nucléaires que les superpuissances empilent sans cesse. Déjà les deux grandes alliances militaires — l'OTAN et le Pacte de Varsovie — possèdent près de 40 000 ogives nucléaires qui vont de la simple mine de démolition à la bombe de plusieurs mégatonnes. Au gré des différentes doctrines militaires, elles remplissent diverses missions telles que l'arrêt, aux frontières (armes tactiques), d'une éventuelle invasion conventionnelle ou la destruction (armes stratégiques) des silos de missiles de l'adversaire ou pire encore de ses villes. Toute cette panoplie a comme objectif de se protéger contre un éventuel agresseur qui sait pourtant

bien qu'il risque l'anéantissement total s'il lui prenait l'envie d'attaquer.



Cet équilibre de la terreur dans lequel nous vivons depuis plusieurs décennies est carrément remis en question.² Fatiguée par le discours des hommes d'État et des stratèges militaires, une partie de l'opinion publique refuse les explications sophistiquées et demande la réduction de l'arsenal sinon le désarmement unilatéral et total. Pour les pacifistes, qu'on accuse à tort d'être au service de l'URSS, la construction effrénée de nouvelles armes nucléaires ne peut nous mener qu'à la guerre générale. L'accumulation d'armes débouchera nécessairement sur leur utilisation. C'est pour cette raison qu'il faut s'arrêter avant qu'il ne soit trop tard.

Seulement voilà, tout n'est pas aussi simple. Si en Occident on peut librement contester les choix que font les gouvernements en matière de défense, il n'en va pas de même à l'Est. Les pacifistes ont tendance à ignorer que l'URSS joue sur deux tableaux. Si ses politiques officielles nous bercent de discours sur la paix, la réalité est tout autre. En moins de dix ans, c'est-à-dire depuis la signature du traité SALT 1 en 1972, l'URSS a dépassé l'Occident en matière d'armement. Et pendant qu'à l'Ouest on manifeste, Moscou aligne calmement de nouveaux missiles sans susciter la moindre contestation. Les pacifistes ont raison de réclamer la paix, mais comment s'y prendre pour vérifier la bonne volonté de Tchernenko et surtout pour savoir si l'opinion publique soviétique est adéquatement renseignée? D'ici là ne vaut-il pas mieux être vigilant?

Non, l'équilibre n'est pas rompu entre l'URSS et les États-

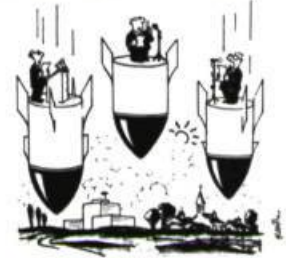
Unis, mais l'écrasante supériorité militaire soviétique sur le continent européen a poussé l'OTAN à la réplique que l'on connaît. C'est donc en Europe que le mouvement pour la paix et le désarmement a le plus d'audience car, advenant un conflit, c'est sur ce territoire que tout se passerait. Ainsi lorsque les Américains, à la demande expresse des gouvernements européens, arrivent avec leurs missiles, bien des gens pensent que Washington favorise la guerre nucléaire limitée.³ Alimentée par des déclarations stupides et déformées d'officiels américains, cette idée a canalisé la révolte antinucléaire et s'est transformée en véritable sentiment antiaméricain. Au-delà de l'arme atomique c'est l'Amérique qu'on conteste. Pourtant l'asymétrie sur le continent européen est totale et l'Europe de l'Ouest, si elle ne renforce pas sa défense, est condamnée au neutralisme, sinon à la finlandisation.



Toute cette contestation est en fait le reflet d'un changement stratégique capital. Il y a vingt ans, la puissance américaine protégeait l'Europe en étant en mesure de répliquer à une attaque soviétique par des «représailles massives». Maintenant que l'URSS a la parité, la doctrine a changé. Washington n'est pas prête à sacrifier Chicago pour Hambourg et répond à une menace de l'Est par une «riposte graduée» qui pourrait, à la limite, confiner la guerre au théâtre européen. Comment reprocher aux États-Unis de vouloir épargner leur population?

Comme la détermination américaine est émoussée, les nerfs des Européens craquent. L'URSS est à leur frontière et son attraction est immense. D'un côté, il y a ceux qui veulent le renforcement de l'OTAN — d'où la décision sur les euromissi-

les — et de l'autre, ceux qui pensent qu'il vaut mieux s'entendre avec Moscou pour éviter d'encourir sa colère par la provocation que constituent ces nouveaux missiles.



Devant ce désarroi, certains lancent l'idée d'une défense commune européenne indépendante.⁴ Le continent doit choisir et consacrer plus de ressources à se détacher de la doctrine américaine qui ne représente plus rien. Le défi est de taille, surtout lorsque l'on considère les énormes problèmes de la CEE et de la difficulté qu'ont les Européens à s'entendre sur une union politique éventuelle. Les Anglais, liés aux États-Unis, n'y sont pas favorables, alors que les Allemands de l'Ouest ne pensent qu'à la réunification avec l'Allemagne de l'Est, donc à la bonne volonté de l'URSS.

Trop longtemps engourdie par la réussite économique et la puissance militaire américaine, l'Europe de l'Ouest se retrouve aujourd'hui devant des choix cruciaux que la vague pacifiste exacerbe. Si cette contestation «est salutaire et doit remettre en question les schémas de pensée», la direction que prendra l'Europe de l'Ouest pour assurer la continuité de son mode de vie est un enjeu qui concerne tout l'Occident. ■

Jocelyn Coulon

1) *Pacifisme et dissuasion*, sous la direction de Pierre Lellouche, Éd. Economica, Paris, 1983, 330 pages.

2) *Éviter la guerre*, sous la direction de Philippe Lacroix, Éd. Maspéro, Paris, 1983, 320 pages.

Le poker nucléaire, Bertrand de Launay, Éd. Syros, Paris, 1983, 240 pages.

3) *La bataille des euromissiles*, Michel Tatu, Éd. du Seuil, Paris, 1983, 120 pages.

4) *L'Europe face aux SS 20*, Michel Manel, Éd. Berger-Levrault/Boréal Express, Paris et Montréal, 1983, 320 pages.